

Points de mire



Grandeur et déclin d'une nation : l'importance du nucléaire dans l'imaginaire collectif iranien

Par Catherine Goulet-Cloutier

Candidate à la maîtrise en science politique à l'UQAM

Depuis la fin de l'année 2006, les tensions se sont exacerbées dans le dossier nucléaire iranien. Malgré les tentatives de rapprochement effectuées notamment par le directeur général de l'Agence internationale d'énergie atomique (AIEA), M. ElBaradei, l'Iran et le groupe des « 5+1 » – les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies et l'Allemagne – restent campés sur leurs positions. D'une part, l'Iran affirme qu'il fait preuve de bonne foi dans le dossier, mais refuse de mettre un terme à son programme nucléaire civil, en particulier ses activités d'enrichissement d'uranium. D'autre part, si la Chine et la Russie demeurent relativement discrets dans leur opposition à l'Iran, les « 5+1 » restent déterminés à considérer ce dernier comme menace à la sécurité internationale.

Les arguments – surtout économiques – invoqués par Téhéran pour justifier son programme nucléaire civil sont systématiquement rejetés par ces mêmes États, qui cherchent à montrer que le développement d'un programme nucléaire civil complet relèverait d'une décision irrationnelle. De nombreuses analyses supportent cette position : les vastes ressources pétrolières du pays – près de 10% des réserves découvertes à ce jour – rendraient plus avantageux pour l'Iran d'utiliser celles-ci, plutôt que de développer un programme nucléaire, source de multiples sanctions économiques et politiques. En tant qu'acteur « rationnel », l'Iran ne pourrait donc poursuivre un programme nucléaire civil mais chercherait plutôt à développer l'arme nucléaire, afin de défendre son intérêt national. La poursuite, par le passé, d'activités nucléaires secrètes et la collaboration tiède de l'Iran avec l'ONU et l'AIEA n'ont fait que renforcer cette conviction largement répandue à travers la communauté internationale. Pourtant, les récents développements dans le dossier – notamment le rapport des services de renseignement américains publié en 2007 et celui de l'AIEA émis en février dernier – contredisent cette conclusion, puisqu'ils tendent à montrer que l'Iran ne poursuit pas actuellement de programme nucléaire militaire. En regard de tout ce qui précède, comment expliquer l'attitude apparemment irrationnelle de l'Iran dans ce dossier?

En réalité, il est impératif de saisir la construction progressive de l'identité iranienne à travers son histoire, en s'attardant spécifiquement aux interactions de l'État iranien avec les autres États et les organisations internationales. Ces interactions, depuis longtemps empreintes d'hostilité, ont défini l'identité de l'Iran et son

rôle d'ennemi, contribuant ainsi à l'isoler au niveau international. Cette hostilité et cet isolement ont façonné l'imaginaire collectif iranien, en dictant ce qui a été perçu comme les leçons de l'Histoire. Pour survivre, n'être plus assujéti aux grandes puissances et ainsi restaurer la grandeur de la nation, l'Iran ne doit se fier qu'à ses propres capacités. C'est dans ce contexte général que doit être comprise l'importance du nucléaire pour Téhéran, qui se trouve aujourd'hui au cœur de l'identité nationale iranienne.

Affronts à la grandeur de la nation perse : humiliations, trahisons et isolement

Les événements passés contribuent souvent à comprendre le comportement présent des États. Dans le cas de l'Iran, ces événements prennent naissance dans le gigantesque Empire perse qui, de 550 avant J.C. à 651 de notre ère, s'étendait sur une grande partie de ce qui est aujourd'hui le Proche- et le Moyen-Orient. Considérée comme un des berceaux de la civilisation, la nation iranienne a aujourd'hui plus de 3000 ans d'histoire, au contraire de la plupart des autres États du Golfe persique, qui sont des « créations coloniales ». Ce passé glorieux se trouve au fondement de la narrativité iranienne et est présenté comme une preuve non seulement des capacités, mais aussi du droit de l'Iran à agir comme acteur central sur les scènes régionale et mondiale.

Malgré cette perception de grandeur bien présente dans l'imaginaire collectif iranien, ce dernier est aussi très marqué par les invasions répétées de l'Iran à travers l'histoire. À partir de 1722, l'Iran est envahi tour à tour par les Afghans, les Grecs, les Turcs, les Mongols, la Russie et l'Irak, mis sous tutelle par la Grande-Bretagne et la Russie au cours des 19e et 20e siècles, puis militairement et économiquement assujéti aux États-Unis à partir des années 1950. C'est ainsi que l'identité iranienne s'est développée notamment autour des thèmes de la vulnérabilité et de la victime. Étant fondamentalement pacifique, l'Iran n'aurait initié aucune guerre au cours des cinq derniers siècles et aurait subi ces multiples formes d'hostilité. De plus en plus, l'Iran s'est donc perçu comme vulnérable vis-à-vis des autres États, en particulier de ses voisins.

Cette perception d'une vulnérabilité iranienne est doublée de celle d'une injustice, résultat d'un isolement croissant de l'Iran au niveau international. Si cet isolement débute bien avant la révolution islamique, c'est néanmoins le renversement du Chah en 1979 et la première guerre du Golfe (1980-1988) qui le portent à son paroxysme. Plus que l'invasion menée par le régime de Saddam Hussein, c'est l'utilisation délibérée

d'armes chimiques à l'encontre des civils iraniens et le refus de l'ONU d'admettre la culpabilité de l'État irakien qui se trouvent au fondement des sentiments de vulnérabilité et d'injustice inscrits dans l'identité nationale iranienne. L'appui donné à l'Irak par nombre de pays occidentaux et arabes a en effet poussé l'ONU à rejeter les accusations de l'Iran, pis encore, de les retourner contre lui. Pourtant, des inspecteurs onusiens avaient confirmé l'utilisation par le régime baasiste de ces armes illégales en vertu du droit humanitaire.

Téhéran s'est donc retrouvé extrêmement isolé au sortir de cette guerre. Il ne lui restait comme alliés que les États qui, comme lui, étaient considérés comme des parias du système international (Corée du Nord, Syrie et Libye notamment). Par la suite, cet isolement ne s'est pas sensiblement atténué. Avec la fin de la Guerre froide et la défaite de « l'ennemi communiste », l'Iran est mis sur l'« Axe du Mal » par le président américain, George H. W. Bush, et y est maintenu par les présidents Clinton et W. Bush.

Le programme nucléaire : étape centrale vers un État iranien fort et indépendant

L'Histoire aura dégagé de dures leçons pour l'État iranien. En particulier, ce dernier est venu à concevoir la dépendance et le sous-développement comme une résultante directe des invasions et assujettissements dont il a été victime. Ceci a mené à une crainte viscérale de dépendance vis-à-vis d'autres États et, par le fait même, à un rejet de toute forme d'oppression ou de domination étrangère. Ceci est inscrit jusque dans la constitution iranienne, qui affirme qu'une des responsabilités premières de l'État est d'assurer son autonomie dans une variété de domaines, tels que l'agriculture, la technologie ou le militaire. L'indépendance est donc considérée comme le seul moyen pour l'Iran d'actualiser son potentiel de puissance régionale.

Si dépendance et vulnérabilité vont de pair, alors un État indépendant doit nécessairement être puissant. Le développement d'un programme nucléaire, dans ce contexte, est perçu comme un pas important vers l'autonomie iranienne et la possibilité d'assumer un rôle prépondérant sur les scènes régionale et internationale. Pour l'Iran, l'opposition des grandes puissances à son programme nucléaire constitue une preuve supplémentaire de leur volonté de maintenir l'Iran dans un état de faiblesse et de dépendance, afin que ce dernier ne devienne pas le rival qu'il pourrait être. De fait, le désir de ces puissances de préserver un certain monopole sur la technologie nucléaire est perçu comme un instrument de domination, un moyen de maintenir le système de « deux poids, deux mesures » qui prévaut actuellement. En pratique, ce système se traduit par la tolérance vis-à-vis du développement de capacités nucléaires, même militaires, pour certains États, cependant que d'autres se voient empêchés d'exercer leur droit à l'usage de la technologie nucléaire civile tel que défini à l'article IV du Traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP).

Par conséquent, il apparaît fondamental pour l'Iran de développer un véritable programme nucléaire complet. Celui-ci représente un moyen incontournable d'assurer son autosuffisance, que ce soit au niveau militaire ou économique. Ceci apparaît d'autant plus nécessaire que l'isolement qui caractérise l'État iranien est exacerbé par les sanctions imposées par les États-Unis et le Conseil de sécurité. Suivant cette logique, les propositions, du type de celles qui ont été faites par les « 5+1 » au cours de l'été 2006, visant à aider au développement d'un programme partiel et favoriser l'approvisionnement extérieur ne pouvaient être acceptées par l'Iran. Le caractère central de l'indépendance, comme moyen de mettre fin à la vulnérabilité et aux injustices dont il a été victime, explique en grande partie l'inflexibilité de l'Iran concernant son programme nucléaire, plus spécifiquement sur le sujet sensible de ses activités d'enrichissement d'uranium.

La reproduction de l'identité iranienne à travers la rhétorique de l'Axe du Mal

En conclusion, il est clair que, derrière les arguments rationnels utilisés par les dirigeants iraniens pour justifier la poursuite par l'Iran d'un programme nucléaire civil complet, l'attitude de Téhéran n'a rien de rationnel. Elle est plutôt ancrée dans des siècles d'histoire, au cours desquels s'est progressivement érigée l'identité nationale iranienne actuelle. En particulier, son expérience du monde et ses interactions avec les autres entités politiques ont mené l'Iran à se percevoir comme isolé et vulnérable au sein d'un système injuste qui favorise certains et dépouille les autres de leurs droits.

Une analyse basée sur la construction de l'identité nationale permet en outre de mieux comprendre l'impasse dans laquelle se trouve actuellement le dossier nucléaire iranien. En effet, loin de contribuer à résoudre le conflit, l'attitude des « 5+1 » et surtout celle des États-Unis contribue au contraire à cristalliser davantage l'identité iranienne, dans laquelle s'inscrit l'importance de l'énergie nucléaire. Toute la rhétorique visant à lier l'Iran au terrorisme et au fanatisme islamiste, à l'identifier comme un État distinct des autres et par le fait même sujet à un traitement et à des droits différents, conforte la perception qu'a l'Iran de sa propre vulnérabilité et de l'injustice dont elle est victime. Et, dans ce contexte, il y a fort à parier que Téhéran conservera son attitude inflexible et méfiante dans le dossier.

Pour aller plus loin :

Middle East Research and Information Project (MERIP), www.merip.org

Arms Control Association, www.armscontrol.org

MOSHIRZADEH, Homeira. « Discursive Foundations of Iran's Nuclear Policy ». Dans *Security Dialogue*, vol. 38, no 4 (2007), pp.521-543.